

Aimez-vous... antipathiques !

Par [Gabriel Ringlet](#), le 23 avril 2016 00:00



Attention ! Il y a un piège derrière le plus célèbre impératif de l'Évangile : aimez-vous ! Pas seulement un piège d'usure ou de mièvrerie. Plus dangereux encore, un piège théologique qui risque de prendre l'amour lui-même dans les filets d'un mauvais oiseleur. Car l'invitation de Jésus au cours de la Cène est plus ecclésiale que psychologique. Et même s'il utilise un diminutif plein d'affection pour s'adresser à ses « *petits enfants* », le « *commandement nouveau* » vise surtout l'avenir d'une communauté tendue dans un pays proche de l'agonie.

Rien ne va plus dans l'Israël de l'époque. Les partis éclatent. Les sectes pullulent. L'occupation étrangère écrase une population qui ne sait plus à quel prophète se vouer. Et Jésus parle d'aimer à des disciples presque aussi divisés que le pays lui-même.

Qui sont-ils, ceux du « *dernier repas* », couchés près du pain et du vin ? Jean Grosjean n'hésite pas à écrire qu'ils « *n'ont guère de sympathie les uns pour les autres* » et que, si on y regarde d'un peu près, il y a des clans parmi les Douze. Beaucoup les sépare, et d'abord la géographie. Ainsi les Zébédée viennent de Nazareth, plutôt « *bonne famille* » et du genre conformistes, alors que Pierre et André, des environs de Capharnaüm, tiennent peu à l'étiquette, ce qui ne les empêche pas d'être jaloux ! Si on y ajoute un Judéen détesté des Galiléens, un maquisard nationaliste et un percepteur d'impôts collaborateur... voilà un bon début d'Église ! D'où cette réflexion déterminante de Grosjean : « *Quand Jésus a choisi ses disciples, il les a choisis incompatibles.* » J'avoue avoir reçu cette phrase comme un éblouissement. Jésus ne nous demande pas de gommer nos antipathies. Il invite chacun à aimer en l'autre le chemin qui le relie à lui. Et c'est cela qui fonde la communauté.

Je crois avoir été un jour témoin de cette reliance-là. Au Chili. C'était à la fin du régime Pinochet. Pour me faire comprendre la complexité de la situation politique au moment où la dictature vacillait, mes anciens étudiants m'avaient accueilli pendant plusieurs semaines et logé dans une communauté jésuite de Santiago. Chaque soir, à table, nous recevions un invité différent. Par exemple, un des pères de la communauté, aumônier de l'armée puis, le lendemain, un de ses confrères, ancien prisonnier du dictateur... « *Et pourtant*, m'expliquait le Supérieur, *notre groupe a su résister au cœur des tensions les plus folles.* » Comme dirait encore Grosjean, « *c'est le versant tourné vers Jésus que nous avons à aimer en chacun. Et moins nos liens peuvent paraître plausibles mieux ils signifient une autre présence* » (1).

Au moment de recevoir le prix Nobel en 1957, Albert Camus déclarait qu'un écrivain peut rater sa vie ou son œuvre. Ce qui le justifie, ce n'est pas celles-ci, mais le fait d'avoir allégé la somme des servitudes qui pèsent sur ses semblables. Ainsi, Jésus ne demande pas à ses disciples de réussir leur vie ou leur œuvre... Il leur demande de reconnaître chez l'autre ce qui le dépasse. « *Aimez-vous les uns les autres* », « *inventez-vous les uns les autres* », « *allégez-vous les uns les autres* ». Tant mieux s'il vous est bon d'habiter en frères tous ensemble. Il paraît que ça arrive ! Mais l'enjeu, au-delà de vos régions, de vos oppositions, de vos orgueils, de vos jalousies... c'est de signifier, malgré tout, une autre présence.